

J'essayais de me concentrer pour penser à Jiròni, à la journée, aux heures qui nous avaient menés ici, mais il était par trop évident que l'idée trouvât son élan, et que ralentie, elle descendait le fleuve de ce corps couché que je sentais progressivement, à chaque battement de cœur, plus enveloppé des tièdes couvertures de l'endormissement.

Lorsqu'il éteignit la lumière, la noirceur noya son être visible, sauf l'éclat oblique d'une ligne de cailloux blancs dans la nuit noire de son visage.

Je savais que je tenais encore vive la seule pointe dernière de l'éveil, et son grand corps qui imposait au mien son étourdissement de poix et de sommeil échappait aux caprices de la volonté et prenait sa vie propre, d'eau et d'arbre, sa vie limpide et calme. Pour moi sa respiration...

J'avais oublié la fièvre.

Était-ce bien moi qui à côté de lui m'assoupissais tandis que nous allions petit à petit le long du chemin du sommeil cueillir ses fleurs de gelée blanche ?